

importantes politiquement arriérées, influencées par des réformistes ou des centristes, la prise de conscience claire de la période actuelle et de ses perspectives révolutionnaires est obscurcie par leur peur d'une domination mondiale éventuelle de la bureaucratie soviétique et du stalinisme. Cette peur, quand il s'agit d'éléments vraiment désintéressés, est le résultat de leur incompréhension du phénomène bureaucratique dans le mouvement ouvrier et de sa forme stalinienne en particulier. Dans la mesure où le cours de la révolution prolétarienne à notre époque a suivi la ligne générale d'un avancement progressif d'un seul pays arriéré au début (la Russie) vers d'autres pays, plus nombreux mais toujours arriérés, coloniaux ou semi-coloniaux, le phénomène bureaucratique, c'est-à-dire la dégénérescence bureaucratique du pouvoir prolétarien, a été objectivement favorisé. La bureaucratie soviétique, en particulier, a pu à la faveur de ces conditions, à la fois naître, se développer, exproprier complètement pour une période le prolétariat du pouvoir politique ; et régner en maître incontesté sur le mouvement révolutionnaire international. Mais déjà la Révolution prolétarienne est arrivée à une phase supérieure caractérisée par la pluralité des États non capitalistes englobant un tiers de l'humanité, la jonction avec la révolution coloniale, et la présence dans les pays métropolitains d'un mouvement ouvrier infiniment plus puissant que celui d'avant-guerre.

Déjà ce renforcement du *potentiel de la Révolution prolétarienne* agit en réalité contre la bureaucratisation de sa direction, contre la

bureaucratie soviétique en particulier, et travaille en direction d'un changement décisif des rapports entre les masses et leurs directions bureaucratiques en faveur des masses. Et ceci pour des raisons à la fois politiques et économiques. Dans la mesure où le mouvement révolutionnaire des masses grossit et devient plus puissant, favorisé par la crise et l'autodécomposition du capitalisme, il a comme effet d'un côté de renforcer son autonomie relative par rapport à ses directions bureaucratiques nationales (c'est-à-dire de rendre plus difficile leur contrôle direct et absolu sur lui) et d'autre part, il agit sur ces mêmes directions, secouant le contrôle direct et absolu qu'exerçait sur elles dans les conditions d'avant-guerre la bureaucratie soviétique.

Les rapports entre celle-ci, les partis communistes et le mouvement révolutionnaire dans chaque pays, sont en train de changer sous l'effet de cette nouvelle dynamique de la Révolution prolétarienne.

Il ne faut pas employer la dialectique pour analyser seulement la situation contradictoire du capitalisme. Il faut l'employer partout, et plus particulièrement pour analyser le processus vivant de la Révolution prolétarienne à notre époque. Aucune position, aucune force ne reste actuellement immuable, même provisoirement. Seuls les schémas mentaux des hommes, leur pensée, peuvent retarder sur le processus objectif et fonctionner pour un certain temps d'une manière mécanique, non dialectique.

Les changements dans les rapports concrets